

---

# GUILLAUME TELL

Opéra en quatre actes.

texte

Victor-Joseph Étienne de Jouy

Hippolyte Louis Florent Bis

musique

Gioachino Rossini

Première fois: 3 août 1829, Paris.

Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

**Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.**

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

*Dario Zanotti*

Libretto n. 7, prima stesura per **www.librettidopera.it**: agosto 2013.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

---

# PERSONNAGES

---

**GUILLAUME** Tell ..... BASSE

**ARNOLD** Melchthal ..... TÉNOR

**WALTER** Fürst ..... BASSE

**MELCHTHAL** père d'Arnold ..... BASSE

**JEMMY** fils de Guillaume Tell ..... SOPRANO

**GESSLER** gouverneur des cantons de Schwitz  
et d'Uri ..... BASSE

**RODOLPHE** chef des archers de Gessler ..... TÉNOR

**Ruodi. LE PÊCHEUR** ..... TÉNOR

**LEUTHOLD** berger ..... BASSE

**MATHILDE** princesse de la maison de  
Hapsbourg, destinée au gouvernement de la  
Suisse ..... SOPRANO

**HEDWIGE** femme de Guillaume Tell ..... MEZZO-SOPRANO

Trois fiancés et leurs compagnes.  
Paysans et paysannes des trois cantons.  
Chevaliers allemands, pages, dames d'honneur de la princesse.  
Chasseurs.  
Gardes de Gessler.  
Soldats autrichiens.  
Tyroliens et Tyroliennes.

---

## Avertissement

---

Le poème de cet opéra a été composé il y a près de trois ans; il n'était encore question alors d'aucun autre ouvrage sur le même sujet. Depuis cette époque, il en a paru plusieurs à divers théâtres. Le nôtre ne peut manquer d'avoir avec ceux-ci plus d'un point de ressemblance. Indépendamment des faits qui pour tous étaient les mêmes, on a puisé à des sources communes, dans Schiller et même dans Florian. Nulle part ailleurs que dans notre pièce, il est vrai, il n'est question de la présence d'une princesse autrichienne à Altdorf; mais cette fiction n'est pas précisément contraire à l'histoire. Beaucoup de chroniques rapportent que l'empereur Albert projetait de donner la Suisse en apanage à un des membres de sa nombreuse famille. (1) C'est ainsi que de nos jours, l'un de ses descendants avait institué pour gouvernant des Pays-Bas une princesse de sa propre maison.

On aurait pu offrir au lecteur une œuvre plus régulière. Il ne s'agissait que de la publier telle qu'elle fut primitivement conçue; mais alors il eût fallu rétablir plusieurs scènes supprimées, remettre à leur place celles dont l'ordre a été interverti, et faire disparaître quelques passages que les besoins seuls de la musique ont exigés: alors aussi, la pièce imprimée eût été tout autre que la pièce représentée; et comme les spectateurs désirent surtout trouver dans la brochure ce que l'instrumentation ne permet pas de bien entendre, on a, pour la première fois peut-être, livré à l'impression des paroles textuellement conformes à celles de la partition. Si d'un côté, par l'effet de cette résolution même, la critique trouve à moissonner dans un plus vaste champ, de l'autre, sans doute, le public nous saura quelque gré d'un léger sacrifice d'amour-propre qui doit tourner au profit de ses plaisirs. C'est aussi, nous l'avouerons, un hommage indirect qui s'adresse à notre illustre collaborateur. Il nous aurait répugné de faire disparaître même les vers défectueux que le rythme musical (parfois arrêté à l'avance) nous a contraints d'arranger tels qu'ils sont: il est d'ailleurs des accords d'une telle puissance qu'ils semblent consacrer les paroles auxquelles ils prêtent leur magie. Au milieu de cette immense création toute nouvelle, qui fait enfin de Rossini un compositeur français, GUILLAUME TELL ne semble plus que l'ouvrage d'un seul, le sien. Si la communauté de travaux ne nous permet pas de lui offrir la dédicace de ce poème, que du moins, et pour en tenir lieu, nous puissions consigner ici le témoignage de notre admiration et de notre amitié.

(1) Albert fut le plus grand adversaire et persécuteur de la liberté des Suisses. Il avait grand nombre d'enfants: pour les avancer et enrichir, il commença à étendre ses ailes ou il lui fut possible, et spécialement il résolut de dresser une nouvelle principauté en Suisse. (République des Suisses, par Simler.)

---

# ACTE PREMIER

---

## Scène première

*L'action se passe à Burglen, canton d'Uri: à droite se trouve la maison de Guillaume Tell; à gauche débouche le torrent de Schachental, sur lequel un pont est jeté; une barque est attachée au rivage. Des paysans entourent de verdure des cabanes destinée à trois nouveaux ménages; d'autres se livrent à divers travaux agrestes. Jemmy s'essaie à tirer de l'arc, Guillaume, pensif et appuyé sur sa bêche, est arrêté au milieu d'un sillon. Hedwige assise près d'un châlet assemble les jones d'une corbeille et regarde alternativement son époux et son fils.*

*Guillaume, Hedwige, Jemmy, Le pêcheur, le Chœur.*

LE CHŒUR

Quel jour serein le ciel présage !  
Célébrons-le dans nos concerts;  
que les échos de ce rivage  
élèvent nos chants dans les airs !  
Par nos travaux, rendons hommage  
au créateur de l'univers.

Ensemble

LE PÊCHEUR

(dans sa barque)

Accours dans ma nacelle,  
timide jouvencelle;  
du plaisir qui t'appelle  
c'est ici le séjour.  
Je quitte le rivage;  
Lisbeth, sois du voyage,  
viens; le ciel sans nuage  
nous promet un beau jour.

GUILLAUME  
(à demi-voix)

Il chante son ivresse,  
ses plaisirs, sa maîtresse;  
de l'ennui qui m'opprime  
il n'est pas tourmenté.  
Quel fardeau que la vie !  
Pour nous plus de patrie !  
Il chante, et l'Helvétie  
pleure sa liberté.

Ensemble

LE PÊCHEUR

Des fleurs ceignent sa tête;  
leur puissance secrète;  
conjurant la tempête,  
nous répond du retour.  
Et toi, lac solitaire,  
témoin d'un doux mystère,  
ne dis pas à la terre  
les secrets de l'amour.

HEDWIGE, JEMMY

Son imprudent courage,  
se jouant de l'orage,  
à côté du naufrage  
ne pense qu'au retour.  
Vers l'écueil qu'on redoute,  
s'il dirigeait sa route,  
des chants de mort, sans doute,  
suivraient ses chants d'amour.

Ici l'on entend le ranz des vaches.

LE CHŒUR

On entend des montagnes  
le signal du repos;  
la fête des campagnes  
abrège nos travaux.  
Cette fête champêtre,  
qu'ignore l'œil du maître,  
nous fera reconnaître  
le doux pays natal.

## Scène deuxième

*Les mêmes, le vieux Melchthal, appuyé sur son fils Arnold, descend de la colline.*

LE CHŒUR

Salut, honneur, hommage  
au vertueux Melchthal !

ARNOLD  
(a part)

Des amants, des époux !  
Ah ! quel penser m'assiège !...

HEDWIGE

Bénis par vous.

MELCHTHAL

Par moi ?

HEDWIGE

Vous nous bénirez tous.

GUILLAUME

De l'âge et des vertus c'est le saint privilège,  
et des bienfaits du ciel un présage bien doux.

MELCHTHAL	Pasteurs, que vos accents s'unissent, qu'au loin vos trompes retentissent; célébrez tous en ce beau jour le travail, l'hymen et l'amour.
CHŒUR D'HOMMES	Pasteurs, que nos accents s'unissent, qu'au loin nos trompes retentissent ! Célébrons tous, en ce beau jour, le travail, l'hymen et l'amour.
CHŒUR DE FEMMES	Aux chants joyeux qui retentissent, que nos accents plus doux s'unissent ! Célébrons tous en ce beau jour, le travail, l'hymen et l'amour.

## CHŒUR GÉNÉRAL

Près des torrents qui grondent,  
que les cors se répondent !  
que l'écho de ces monts,  
retenant nos chansons,  
en reporte les sons  
aux forêts, aux vallons !

Près des torrents qui grondent,  
que les cors se répondent !  
Célébrons par nos jeux  
et l'hymen et ses feux;  
des pasteurs amoureux  
célébrons les doux nœuds  
et volons auprès d'eux.

Le chœur sort.

## Scène troisième

*Guillaume, Melchthal, Arnold, Hedwige, Jemmy.*

GUILLAUME Contre les feux du jour que mon toit solitaire  
vous offre un abri tutélaire.  
C'est là que dans la paix ont vécu mes aïeux,  
que je fuis les tyrans, que je cache à leurs yeux  
le bonheur d'être époux, le bonheur d'être père !  
(il embrasse son fils)

MELCHTHAL Le bonheur d'être père !  
(à Arnold) Tu l'entends, ô mon fils ! c'est le suprême bien.  
Veux-tu tromper toujours le vœu de ma vieillesse ?  
La fête des pasteurs, par un triple lien,  
va consacrer, dans ce jour d'allégresse,  
le serment de l'hymen, et ce n'est pas le tien !

Le vieux Melchthal entre avec Guillaume, Hedwige et Jemmy dans un châlet.

## Scène quatrième

*Arnold seul.*

Le mien, dit-il ! jamais, jamais le mien !  
Que ne puis-je taire à moi-même  
de quel fatal objet tous mes sens sont épris !  
Toi, dont le front aspire au diadème,  
o Mathilde ! je t'aime,  
je t'aime, et je trahis  
mon devoir et l'honneur, mon père et mon pays !  
Contre l'avalanche homicide  
ma force te servit d'égide:  
je te sauvai, toi, la fille des rois,  
toi qu'une puissance perfide  
destine à nous donner des lois.  
Ivre d'un fol espoir, ma jeunesse insensée  
a prodigué son sang pour des maîtres ingrats:  
avoir connu sous eux la gloire des combats,  
voilà ma honte ! aussi, mes pleurs l'ont effacée:  
par un funeste amour ne la rappelons pas.  
Mais quel bruit ? des tyrans qu'a vomis l'Allemagne  
le cor sonne sur la montagne.  
Gessler est là; Mathilde l'accompagne;  
il faut encore la voir, entendre encore sa voix;  
soyons heureux et coupable à la fois !

## Scène cinquième

*Guillaume, Arnold.*

GUILLAUME Ou vas-tu ? quel transport t'agite ?  
L'approche d'un ami n'arrête point ta fuite ?

ARNOLD Non.

GUILLAUME Pourquoi tremble-tu ?

ARNOLD (à part)  
De feindre aurai-je le courage ?  
(haut)

Sous le fardeau de l'esclavage  
quel grand cœur n'est pas abattu ?

GUILLAUME Je comprendrais des maux que je partage;  
Arnold ne m'a pas répondu !

ARNOLD (à part)  
Suis-je assais malheureux !



GUILLAUME Malheureux ? Quel mystère ?  
Pourquoi te taire ?

ARNOLD Qu'espères-tu ?

GUILLAUME Rendre a ton cœur la force et la vertu.

ARNOLD (à part)  
Ah ! Mathilde, idole de mon âme !  
Il faut donc vaincre ma flamme ?

GUILLAUME (observant Arnold)  
Je saurai lire dans son cœur.

ARNOLD O ma patrie,  
mon cœur te sacrifie  
et mon amour et mon bonheur !

GUILLAUME (à part)  
Il rougit de son erreur;  
en servant la tyrannie  
s'il fut traître à sa patrie,  
son remords du moins expie  
un moment de déshonneur.  
(haut)  
Pour nous plus de crainte servile,  
soyons hommes, et nous vaincrons.

ARNOLD Et comment venger nos affronts ?

GUILLAUME Tout pouvoir injuste et fragile.

ARNOLD Contre des maître étrangers  
quels sont nos appuis ?

GUILLAUME Les dangers;  
il n'en est qu'un pour nous, por eux il en est mille.

ARNOLD (monstrant la maison qui renferme la femme et le fils de Guillaume)  
Songe aux biens que tu perds !

GUILLAUME Qu'importe !

ARNOLD Quelle gloire espérer des revers ?

GUILLAUME Je ne sais trop ce que c'est que la gloire,  
mais je connais le poids de fers.

ARNOLD Ton espérance...

GUILLAUME est la victoire:  
la tienne aussi. J'ai besoin de la croire.

ARNOLD Nous serions libres !...

GUILLAUME C'est mon vœu.

ARNOLD Mais où combattre ?

GUILLAUME Dans ce lieu.  
Je te l'ai dit: plus de crainte servile.

ARNOLD Vaincus, quel serait notre asile ?

GUILLAUME La tombe.

ARNOLD Et notre vengeur ?

GUILLAUME Dieu !

ARNOLD (à part)  
Ah ! Mathilde, idole de mon âme !  
Il faut donc vaincre ma flamme ?

GUILLAUME Je vais lire dans son cœur.

ARNOLD O ma patrie !  
mon cœur te sacrifie  
et mon amour et mon bonheur.

GUILLAUME Il rougit de son erreur;  
en servant la tyrannie  
s'il fut traître à sa patrie,  
son remords du moins expie  
un moment de déshonneur.

ARNOLD Du combat, quand sonnera l'heure,  
ami, je serai prêt...

Le cor se fait entendre, et Arnold cherche à s'éloigner.

GUILLAUME Demeure.

ARNOLD O contre-temps fatal !

GUILLAUME Melchthal ! Melchthal !

Le cor résonne de nouveau.

ARNOLD Qu'entends-je ?

GUILLAUME C'est Gessler ! quoi ! tandis qu'il nous brave  
oudrais-tu, volontaire esclave,  
d'un regard dédaigneux implorer la faveur ?

ARNOLD Quel sévère langage !  
Pour moi c'est un outrage.  
Je veux sur son passage  
braver l'insolent oppresseur.

GUILLAUME Point d'entreprise téméraire;  
songe à ton père: il faut le protéger;  
à ta patrie: il faudra la venger.

ARNOLD (à part)  
Mon père ! mon pays ! ma tendresse ! Que faire !

GUILLAUME Il hésite, il pâlit ! Quel est donc ce mystère ?

ARNOLD

(à part)

O ciel ! tu sais si Mathilde m'est chère,  
mais à la vertu je me rends.

(haut)

Haine et malheur à nos tyrans !

GUILLAUME

Entends au loin les chants de l'hyménée;  
n'attristons pas la fête des pasteurs:  
à leurs plaisirs ne mêlons pas de pleurs;  
et que, du moins une journée,  
un peuple échappe à ses malheurs.

ARNOLD

(à part)

À ses regards cachons mes pleurs.  
O ciel ! tu sais si Mathilde m'est chère;  
mais à la vertu je me rends.  
Haine et malheur à nos tyrans !

GUILLAUME

De mon secret il est dépositaire,  
mais il combattra dans nos rangs;  
haine et malheur à nos tyrans !

## Scène sixième

***Les mêmes, Melchthal, Hedwige, Jemmy, Le Chœur, formant un cortège pour les trois mariés. Trois vieillards vont chercher les trois fiancées dans les châlets qui se trouvent sur la scène.***

HEDWIGE

Sur nos têtes le soleil brille,  
et semble s'arrêter au milieu de son cours,  
pour voir la fête de famille.  
Vénérable Melchthal, honneur des anciens jours,  
c'est à vous de bénir leurs pudiques amours.

MELCHTHAL

Quand le ciel entend votre promesse  
est-ce à moi de la consacrer ?

GUILLAUME

Oui, rendre hommage à la vieillesse,  
mon dieu, c'est encore t'honorer !

(il conduit le vieux Melchthal sous un dôme de verdure, préparé pour lui)

LE CHŒUR

Ciel, qui du monde est la parure,  
pour eux fais luire un doux augure;  
vois, leur tendresse est aussi pure  
que ta lumière en un beau jours !

(Pendant ce chœur, Melchthal bénit les époux qui sont agenouillés à ses pieds.)

ARNOLD

(à part)

Ils vont s'unir. Pour moi plus d'espérance.  
Quels maux j'endure, fatal amour !

MELCHTHAL Des antiques vertus vous nous rendez l'exemple.  
Songez, jeunes pasteurs, que la Suisse qui vous contemple,  
demande à votre hymen les appuis des vengeurs.  
Des jeunes montagnards, ô fidèles compagnes,  
dans votre chaste sein dort la postérité;  
que vos fils soient nombreux; votre fécondité  
est la richesse des campagnes.

(Le bruit de la chasse se rapproche.)

GUILLAUME (Gessler proscriit ces vœux.) Écoutez le tyran !  
Écoutez: il vous crie qu'il n'est plus de patrie;  
que pour jamais elle est tarie,  
la source de ce sang généreux  
qui bouillonnait au cœur de nos ayeux.  
Un peuple sans vertus n'enfante pas de braves:  
que legueriez-vous à vos fils ?  
Les fers dont vos bras sont meurtris ?  
Femmes, de votre couche exilez vos maris.  
Il est toujours assez d'esclaves !

HEDWIGE Quels transports semblent t'agiter ?  
Pour les laisser librement éclater  
le jour est-il venu ?

GUILLAUME Peut-être...  
Je ne vois plus Arnold.

## Scène septième

*Les mêmes, moins Arnold.*

GUILLAUME (à part)  
Ah ! quel tourment j'endure !  
(haut)  
Je ne vois plus Arnold.

JEMMY Il nous quitte.

GUILLAUME Il me fuit;  
il me dérobe en vain le trouble qui le suit.  
Je cours l'interroger; toi, ranime la fête.

HEDWIGE Tu me glaces de crainte, et tu parles de fête !

GUILLAUME (bas)  
Qu'elle cache aux tyrans le bruit de la tempête !  
Étouffe-la sous des accents joyeux:  
elle ne doit gronder pour eux  
qu'en tombant sur leur tête !

## Scène huitième

*Les mêmes, moins Guillaume.*

LE CHŒUR

(accompagné de danse)

Hyménée,  
ta journée  
fortunée  
luit pour nous.

Des couronnes  
que tu donnes  
ces époux  
sont jaloux.

D'allégresse,  
de tendresse,  
leur jeunesse  
s'embellit.

Sur nos têtes  
les tempêtes  
sont muettes;  
tout nous dit:

hyménée,  
ta journée  
fortunée  
luit pour nous.

Des couronnes  
que tu donnes  
ces époux  
sont jaloux.

Par tes flammes,  
dans nos âmes,  
tu proclames  
notre espoir;

ton ivresse  
joint sans cesse  
la tendresse  
au devoir.

Hyménée,  
ta journée  
fortunée  
luit pour nous.

Des couronnes  
que tu donnes  
ces époux  
sont jaloux.

Pendant que les danses s'exécutent, on s'exerce au jeu de l'arc.

LE CHŒUR                      Gloire, honneur au fils de Tell !  
                                     Il obtient le prix de l'adresse.

JEMMY                        (venant déposer le prix entre les mains d'Hedwige)  
                                     Ma mère !

HEDWIGE                      O moment plein d'ivresse !

LE CHŒUR                      Il obtient le prix de l'adresse,  
                                     c'est l'héritage paternel.

Les archers forment un pas entre eux pendant lequel on chante le chœur suivant.

Enfants de la nature,  
le simple habit de bure  
nous tient lieu de l'armure  
qui défend les guerriers.  
Mais au but qui l'appèle  
notre flèche est fidèle,  
et l'espoir avec elle  
repose en nos foyers.

## Scène neuvième

*Les mêmes, Leuthold, portant une hache sur laquelle il s'appuie.*

JEMMY    Pâle et tremblant, se soutenant à peine,  
                 ma mère, un pâtre vient vers nous.

LE PÊCHEUR    C'est le brave Leuthold; un malheur nous l'amène.

LEUTHOLD    Sauvez-moi ! sauvez-moi !

HEDWIGE                      Que crains-tu ?

LEUTHOLD                      Leur courroux.

HEDWIGE    Leuthold, quel pouvoir te menace ?

LEUTHOLD    Le seul qui n'a jamais fait grâce,  
                 le plus cruel, le plus affreux de tous.  
                 O mes amis ! sauvez-moi de ses coups.

MELCHTHAL    Qu'as-tu fait ?

LEUTHOLD    Mon devoir. De toute ma famille  
                 le ciel ne me laissa qu'un enfant, qu'une fille;  
                 du gouverneur un infâme soutien,  
                 un soldat l'enlevait, et j'ai su la défendre:  
                 lui, me ravir mon dernier bien !  
                 Ma hache sur son front ne s'est pas fait attendre;  
                 voyez-vous ce sang ? c'est le sien.

MELCHTHAL Il eut le courage d'un père;  
mais pour lui du tyran redoutons la colère.

LEUTHOLD Un refuge assuré m'attend sur l'autre bord.  
(au Pêcheur)

Conduis-moi.

LE PÊCHEUR Ce torrent, cette roche,  
du rivage opposé ne permet point l'approche;  
affronter cet écueil, c'est courir à la mort.

LEUTHOLD Ah ! puisses-tu, barbare, à ton heure dernière,  
trouver dieu sourd à ton remords,  
comme tu l'es à ma prière !

CHŒUR DES SOLDATS (dans l'éloignement)  
Leuthold ! malheur à toi, malheur !

## Scène dixième

*Les mêmes, Guillaume.*

GUILLAUME (rentrant)  
Arnold a disparu, mes pas n'ont pu l'atteindre.

LEUTHOLD Grand dieu, sois mon libérateur !

GUILLAUME J'entends menacer et se plaindre.

LE CHŒUR (en dehors)  
Leuthold ! malheur à toi, malheur !

LEUTHOLD Guillaume, le destin m'accable,  
on me poursuit, je ne suis point coupable;  
je meurs pourtant si je ne fuis soudain:  
pour mon salut il n'est qu'un seul chemin.  
(il montre le bord opposé)

GUILLAUME Ta barque est là, pêcheur, tu l'entends.

LEUTHOLD C'est en vain; comme le gouverneur il est impitoyable.

GUILLAUME Du ciel il méconnaît la loi,  
il te refuse ! eh bien ! suis-moi.

CHŒUR DES SOLDATS (se rapprochant)  
C'est du sang que le meurtre exige.  
Malheur à toi, Leuthold !

GUILLAUME (après avoir embrassé son fils)  
Hâtons-nous, les voilà.  
Adieu.

HEDWIGE Tu vas périr.

GUILLAUME Ne crains rien, chère Hedwige.  
(montrant le ciel)  
Les périls sont bien grands; mais le pilote est là !

## Scène onzième

*Melchthal, Hedwige, Jemmy, Le pêcheur, Rodolphe, soldats et habitants des cantons.*

LE CHŒUR Dieu de bonté, dieu tout-puissant,  
de l'oppresseur confonds la rage,  
daigne dérober au naufrage  
le défenseur de l'innocent.

RODOLPHE De la justice voici l'heure !

SOLDATS De la justice voici l'heure !

RODOLPHE Malheur au meurtrier, qu'il meure !

SOLDATS Malheur au meurtrier, qu'il meure !

LE CHŒUR Dieu de bonté, dieu tout-puissant,  
de l'oppresseur confonds la rage,  
daigne dérober au naufrage  
le défenseur de l'innocent.

JEMMY, HEDWIGE Il est sauvé !

RODOLPHE Que vois-je ? ô rage !  
Il a franchi le funeste passage.

MELCHTHAL, De dieu je reconnais l'ouvrage.  
HEDWIGE

RODOLPHE Leur joie est un nouvel outrage;  
esclaves, malheur à vous tous !

CHŒUR DES PAYSANS Sur nos têtes gronde l'orage,  
éloignons-nous, éloignons-nous.

RODOLPHE Restez; il est plus d'un coupable:  
au meurtrier qui prêta son secours ?  
Nommez le traître, il y va de vos jours.

MELCHTHAL, JEMMY, Ils vont parler; la terreur les accable.  
HEDWIGE

CHŒUR DES PAYSANS Braverons-nous sa colère implacable ?

RODOLPHE (faisant cerner la foule par ses soldats)  
Obéissez, il y va de vos jours.

CHŒUR DE FEMMES (Elles se mettent à genoux.)  
Vierge que les chrétiens adorent,  
entends nos voix, elles t'implorent;  
soustrais au glaive des méchants  
et nos maris et nos enfants !



MELCHTHAL Ce qu'il a fait, tous, nous l'aurions dû faire.  
Amis, plus de lâche frayeur:  
il ose agir, osez vous taire.

LE CHŒUR Il ose agir, osons nous taire.

RODOLPHE Tremblez, malheur à vous, tremblez !  
Nommez le traître, enfin parlez !

MELCHTHAL Dis au tyran que cette terre  
ne porte pas de délateur.

RODOLPHE Qu'on saisisse ce téméraire !  
Il brave en nous le gouverneur.

*Revue*

Que du ravage,  
que du pillage,  
sur ce rivage  
pèse l'horreur !  
Honte et misère  
sont le salaire  
que ma colère  
lègue au malheur !

JEMMY Si du pillage,  
si du ravage  
sur ce rivage  
pèse l'horreur,  
vil mercenaire,  
l'arc de mon père  
peut nous soustraire  
à ta fureur !

Ensemble

RODOLPHE	Que du ravage, que du pillage, sur ce rivage pèse l'horreur ! Honte et misère sont le salaire que ma colère lègue au malheur !
TOUTS LES SOLDATS	Que du ravage, que du pillage, sur ce rivage pèse l'horreur ! Honte et misère sont le salaire que sa colère lègue au malheur !
JEMMY	Si du ravage, si du pillage, sur ce rivage pèse l'horreur ! vil mercenaire, l'arc de son père peut nous soustraire à ta fureur !
HEDWIGE, TOUS LES HABITANS DES CANTONS	Si du ravage, si du pillage, sur ce rivage pèse l'horreur ! vil mercenaire, l'arc de mon père peut nous soustraire à ta fureur !

Les soldats s'emparent de Melchthal; les Suisses cherchent à le délivrer, mais ils sont sans armes, et l'on entraîne violemment sous leurs yeux le vieillard qu'ils voudraient suivre, quand une haie de hallebardes les arrête. Le voile baisse sur ce tableau.

Nota. Le rideau de service qui tombe entre le premier et deuxième acte offre l'image de la puissance guerrière de l'Autriche, sous le règne de l'empereur Albert (an 1308). C'est contre ce pouvoir formidable que vont lutter les efforts de quelques montagnards de la Suisse.

---

# ACTE DEUXIÈME

---

## Scène première

*Le théâtre représente les hauteurs du Rütli d'où l'on plane sur le lac des Waldstettes ou des Quatre-Cantons. On aperçoit aux bornes de l'horizon la cime des montagnes de Scwitz; au bas est le village de Brunnen. Des sapins touffus qui s'élèvent des deux côtés du théâtre complètent la solitude.*

*Des soldats, tenant des flambeaux, ouvrent la marche; des piqueurs dirigent la meute; des paysans arrivent transportant des cerfs, des renards et des loups tués; des dames et des seigneurs à cheval, ayant le faucon au poing, et suivis de pages, traversent le théâtre; enfin des chasseurs à pied font une halte, et vident les gourdes dont ils sont munis.*

CHŒUR DES CHASSEURS

Quelle sauvage harmonie  
au son des cors se marie !  
Le cri du chamois mourant  
se mêle au bruit du torrent.  
L'entendre exhaler sa vie,  
est-il un plaisir plus grand ?  
Des tempêtes la furie  
n'a rien de plus enivrant.

On voit les pâtres descendre du coteau dans le vallon, et y diriger leurs troupeaux.

Quel est ce bruit ?  
Des pâtres la voix monotone  
de nouveau nous poursuit;  
du gouverneur le cor résonne,  
c'est notre retour qu'il ordonne.  
Voici la nuit !

(il sortent)

## Scène deuxième

### *Mathilde, seule.*

(Elle paraît s'être séparée à dessein du gros de la chasse.)

Ils s'éloignent enfin; j'ai cru le reconnaître:  
mon cœur n'a point trompé mes yeux;  
il a suivi mes pas, il est près de ces lieux.  
Je tremble !... s'il allait paraître !  
Quel est ce sentiment profond, mystérieux  
dont je nourris l'ardeur, que je chéris peut-être ?  
Arnold ! Arnold ! est-ce bien toi,  
simple habitant de ces campagnes,  
l'espoir, l'orgueil de tes montagnes,  
qui charme ma pensée et cause mon effroi ?  
Ah ! que je puisse au moins l'avouer moi-même !  
Melchthal, c'est toi que j'aime;  
sans toi j'aurais perdu le jour;  
et ma reconnaissance excuse mon amour.

Sombre forêt, désert triste et sauvage,  
je vous préfère aux splendeurs des palais:  
c'est sur les monts, au séjour de l'orage,  
que mon cœur peut renaître à la paix;  
mais l'écho seulement apprendra mes secrets.  
Toi, du berger astre doux et timide,  
qui, sur mes pas, viens semant tes reflets,  
ah ! sois aussi mon étoile et mon guide !  
Comme Arnold tes rayons sont discrets,  
et l'écho seulement redira mes secrets.

## Scène troisième

### *Arnold s'est montré pendant les dernières mesures de la Romance.*

ARNOLD Ma présence pour vous est peut-être un outrage;  
Mathilde, mes pas indiscrets  
ont osé jusqu'à vous se frayer un passage.

MATHILDE On pardonne aisément les torts que l'on partage;  
Arnold, je vous attendais.

ARNOLD Ce mot où votre âme respire,  
je le sens trop, la pitié vous l'inspire;  
vous plaînez mon égarement:  
je vous offense en vous aimant.  
Que ma destinée est affreuse !

MATHILDE La mienne est-elle plus heureuse ?

ARNOLD Il faut parler, il faut, dans ce moment  
si cruel et si doux, si dangereux peut-être,  
que la fille des rois apprenne à me connaître;  
j'ose le dire avec un noble orgueil,  
pour vous le Ciel m'avait fait naître.  
D'un préjugé fatal j'ai mesuré l'écueil;  
il s'élève entre nous de toute sa puissance;  
je puis le respecter, mais c'est en votre absence.  
Mathilde, ordonnez-moi de fuir loin de ces lieux,  
d'abandonner ma patrie et mon père,  
d'aller mourir sur la terre étrangère,  
de choisir pour tombeau des bords inhabités,  
prononcez sur mon sort, dites un mot.

MATHILDE (tendrement)

Restez.

Musée  
Oui, vous l'arrachez à mon âme  
ce secret qu'ont trahi mes yeux;  
je ne puis étouffer ma flamme,  
dût-elle nous perdre tous deux !

ARNOLD (Il est donc sorti de son âme  
ce secret qu'ont trahi ses yeux !  
sa flamme répond à ma flamme,  
dût-elle nous perdre tous deux !)  
(à Mathilde)

Mais entre nous quelle distance,  
que d'obstacles de toutes parts !

MATHILDE Ah ! ne perdez pas l'espérance;  
tous vous élève à mes regards.

ARNOLD Doux aveu ! ce tendre langage  
de plaisir enivre mon cœur.

MATHILDE (Je le chéris, tout me présage  
près de lui des jours de bonheur.)  
(à Arnold)

Retournez aux champs de la gloire,  
volez à de nouveaux exploits:  
on s'anoblit par la victoire;  
elle justifiera mon choix.

ARNOLD                    Je pars, je cours chercher la gloire,  
c'est un tribut que je vous dois:  
puis-je douter de la victoire  
lorsque j'obéis à vos lois ?

Ensemble

MATHILDE                Dans celle qui t'aime,  
oui, c'est l'honneur même  
qui dicte sa loi.  
Mathilde, constante,  
ira sous la tente  
recevoir ta foi.

ARNOLD                    Dans celle que j'aime,  
oui, c'est l'honneur même  
qui dicte sa loi.  
Mathilde, constante,  
viendra sous la tente  
recevoir ma foi.

MATHILDE    On vient, séparons-nous.

ARNOLD                                    Vous reverrai-je encore ?

MATHILDE    Oui, demain.

ARNOLD                                    O bonheur !

MATHILDE                                    Quand renaîtra l'aurore,  
dans l'antique chapelle, en présence de dieu  
j'entendrai ton dernier adieu.

ARNOLD    Que de bienfaits !

MATHILDE                                    Je vous quitte, on s'avance.

ARNOLD    Ciel ! Walter et Guillaume, ah ! fuyez leur présence.

## Scène quatrième

*Arnold, Guillaume, Walter-Fürst.*

GUILLAUME    Tu n'étais pas seul en ces lieux ?

ARNOLD                                    Eh bien ?

GUILLAUME    Nous craignons de troubler un si doux entretien.

ARNOLD    Je ne m'informe pas de vos desseins.

WALTER                                    Peut-être  
plus qu'un autre dois-tu chercher à les connaître.

GUILLAUME    Non; qu'importe à Melchthal s'il déserte nos rangs,  
s'il aspire en secret à servir nos tyrans ?

ARNOLD Qui te l'a dit ?

GUILLAUME Ton trouble, et Mathilde et sa fuite.

ARNOLD On m'épie, et c'est toi ?

GUILLAUME Moi-même; ta conduite  
a jeté le soupçon dans ce cœur alarmé.

ARNOLD Mais si j'aime ?

WALTER Gran dieu !

ARNOLD Mais si j'étais aimé,  
tes soupçons ?...

GUILLAUME Seraient vrais.

ARNOLD Mon amour ?

WALTER Est impie.

ARNOLD Mathilde ?

GUILLAUME Elle est notre ennemie.

WALTER Parmi nos oppresseurs elle a reçu la vie.

GUILLAUME, WALTER Et Melchthal lâchement embrasse ses genoux !

ARNOLD Mais de quel droit votre aveugle furie ?...

GUILLAUME Nos droits ? un mot te les apprendra tous:  
sais-tu bien ce que c'est que d'aimer sa patrie ?

ARNOLD Vous parlez de patrie, il n'en est plus pour nous.  
Je quitte ce rivage  
qu'habitent la discorde et la haine et la peur,  
dignes filles de l'esclavage;  
je cours dans les combats reconquérir l'honneur.

GUILLAUME Quand l'Helvétie est un champ de supplices  
où l'on moissonne nos enfants;  
que de Gessler tes armes soient complices;  
meurs pour nos bourreaux triomphants !

ARNOLD Si je meurs c'est pour la victoire,  
ce but sourit à ma fierté;  
mais je vivrai, mais je vaincrai; la gloire  
remplace tout, même la liberté.

WALTER Pour toi, Gessler préludant aux batailles,  
d'un vieillard a tranché les jours;  
cette victime attend des funérailles,  
elle a des droits à tes secours.

ARNOLD Ah ! quel affreux mystère !  
Un vieillard, dites-vous ?

WALTER Que la Suisse révère.

ARNOLD Son nom ?

WALTER Je dois le taire.

GUILLAUME Parler c'est te frapper au cœur.

ARNOLD Mon père !...

WALTER Oui, ton père, Melchthal, l'honneur de nos hameaux,  
ton père, assassiné par la main des bourreaux !

ARNOLD Qu'entends-je ? ô crime ! hélas ! j'expire !

Ses jours qu'ils ont osé proscrire,  
je ne les ai pas défendus !  
Mon père, tu m'as dû maudire !  
De remords mon cœur se déchire.  
Ô ciel ! ô ciel ! je ne te verrai plus.

GUILLAUME, WALTER Il chancelle, à peine il respire,  
il frémit, le remords le déchire;  
de l'amour tous les nœuds sont rompus,  
son effroi remplace son délire,  
son malheur le rend à ses vertus.

ARNOLD Il est donc vrai !

WALTER J'ai vu le crime.

ARNOLD Toi ?

WALTER J'ai vu se débattre et tomber la victime.

ARNOLD Grand dieu ! que faire ?

GUILLAUME Ton devoir.

ARNOLD Il faut mourir ?

GUILLAUME Il faut vivre.

ARNOLD Eh bien ! contre Gessler servez mon désespoir.  
Dans Altdorf voulez-vous me suivre ?

GUILLAUME Modère les transports où ton âme se livre.

WALTER Reste, et venge à la fois ton père et ton pays.

ARNOLD Achevez donc !

GUILLAUME La nuit, à nos desseins propice,  
nous entoure déjà d'une ombre protectrice.  
Tu vas voir dans ces lieux, que Gessler croit soumis,  
surgir de tous côtés de généreux amis:  
ils comprendront tes larmes.

Suite à la page suivante.



GUILLAUME    Au soc de la charrue ils empruntent des armes  
pour conquérir un digne sort,  
ou l'indépendance ou la mort !

GUILLAUME, ARNOLD, WALTER

Ou l'indépendance ou la mort !

(Ils se donnent la main.)

Embrasons-nous d'un saint délire !

La liberté pour nous conspire;  
des cieux ton père nous inspire,  
vengeons-le, ne le pleurons plus.

Pour son pays quand il expire,  
son beau destin semble nous dire:  
c'était aux palmes du martyre  
à couronner tant de vertus !

GUILLAUME    Des profondeurs du bois immense,  
un bruit confus semble sortir.  
Écoutons !

ARNOLD                      Écoutons !

GUILLAUME                      Silence !

WALTER    J'entends de pas nombreux la forêt retentir.

ARNOLD    Le bruit approche...

GUILLAUME                      Qui s'avance ?

## Scène cinquième

*Les mêmes, Habitans d'Unterwald.*

CHEUR    Amis de la patrie !  
D'UNTERWALD  
(à demi-voix)

GUILLAUME                      O bonheur !

ARNOLD                                      O vengeance !

GUILLAUME,    Honneur, honneur à leur présence !  
ARNOLD, WALTER

LE CHEUR

Nous avons su braver, nous avons su franchir  
les périls comme la distance.  
Les torrents, les forêts n'ont pu nous retenir;  
notre audace au Rütli nous a fait parvenir  
sous l'escorte de la prudence.

GUILLAUME Du canton d'Unterwald, ô vous généreux fils,  
ce noble empressement n'a rien qui nous étonne.

WALTER On saura l'imiter: de nos frères de Schwitz  
j'entends la trompe qui résonne;  
de tes enfants sois fier, ô mon pays !

## Scène sixième

*Les mêmes, Habitans de Schwitz.*

CHŒUR DE SCHWITZ

En ce temps de misère,  
une race étrangère  
épiant nos douleurs,  
nous condamne au mystère.  
Que ce bois solitaire  
seul connaisse nos pleurs.

GUILLAUME On pardonne la crainte à de si grands malheurs;  
(à Arnold et à Walter) mais croyez-en mon espérance,  
leurs cœurs répondront à nos cœurs:  
honneur, honneur à leur présence !

GUILLAUME, Honneur, honneur à leur présence !  
ARNOLD, WALTER,  
LES HABITANS  
D'UNTERWALD

WALTER Du seul canton d'Uri nous regrettons l'absence.

GUILLAUME Pour dérober la trace de leurs pas,  
pour mieux cacher nos saintes trames,  
non frères, sur les eaux, s'ouvrent avec leurs rames  
un chemin qui ne trahit pas.

WALTER De prompts effets la promesse est suivie,  
n'entends-tu pas ?...

GUILLAUME Qui vient ?

## Scène septième

*Les mêmes, Habitans d'Uri.*

CHŒUR D'URI Amis de la patrie !

GUILLAUME Honneur aux soutiens de nos droits !

Tous Honneur aux soutiens de nos droits !  
(moins les habitants  
d'Uri)

## CHŒUR D'URI

Guillaume, tu le vois,  
trois peuples à ta voix,  
sont armés de leurs droits  
contre un pouvoir infâme.  
Parle, et les fiers accents,  
jaillissant de ton âme,  
soudain en traits de flamme  
embraseront nos sens !

## CHŒUR GÉNÉRAL

Guillaume, tu le vois,  
trois peuples à ta voix,  
sont armés de leurs droits  
contre un pouvoir infâme.  
Parle, et les fiers accents,  
jaillissant de ton âme,  
soudain en traits de flamme  
embraseront nos sens !

GUILLAUME (se plaçant au milieu des députés des trois cantons)

L'avalanche roulant du haut de nos montagnes,  
lançant la mort sur nos campagnes,  
renferme dans ses flancs  
des maux moins accablants  
que n'en sème après lui chaque pas des tyrans.  
C'est à nous, à notre courage  
à purger ce rivage  
des maîtres détestés.

CHŒUR DE SCHWITZ De la guerre c'est la menace;  
malgré nous la terreur nous glace.

WALTER Où donc est votre antique audace ?  
Mille ans nos aïeux indomptés  
ont défendu leurs vieilles libertés;  
est-ce en vous que s'éteint leur race ?

CHŒUR DE SCHWITZ Malgré nous la terreur nous glace.

GUILLAUME Accoutumés aux maux long-temps soufferts,  
si vous ne sentez plus le fardeau de vos fers,  
songez du moins à vos familles;  
vos pères, vos femmes, vos filles  
n'ont plus d'asile en vos foyers.

WALTER Il n'est plus parmi nous de toits hospitaliers.

GUILLAUME Amis, contre ce joug infâme  
en vain l'humanité réclame;  
nos oppresseurs sont triomphants.  
Un n'a point de femme,  
un esclave n'a pas d'enfants.

CHŒUR GÉNÉRAL Un esclave n'a point de femme,  
un esclave n'a pas d'enfants.  
C'est trop souffrir, que faut-il faire ?

ARNOLD (se réveillant tout à coup de l'abattement où il était resté plongé)  
Venger le trépas de mon père.

LE CHŒUR Quoi ! ton père ?

ARNOLD Il est mort.

LE CHŒUR Quel crime était le sien ?

ARNOLD Son crime, hélas ! c'est le vôtre et le mien,  
celui de tous ! il aimait sa patrie.

LE CHŒUR O meurtre abominable, impie !

GUILLAUME Soyons dignes enfin du sang dont nous sortons;  
dans l'ombre et le silence,  
du glaive et de la lance  
armez les trois cantons.

LE CHŒUR Dans l'ombre et le silence,  
du glaive et de la lance  
armons les trois cantons.

GUILLAUME Près du lac, quand luiront les signaux de vengeance,  
nous seconderez-vous ?

LE CHŒUR N'en doute pas, oui, tous.

GUILLAUME Prêts à vaincre ?

LE CHŒUR Oui, tous.

GUILLAUME Prêts à mourir ?

LE CHŒUR Oui, tous.

GUILLAUME Que de nos mains les loyales étreintes  
confirment ces promesses saintes !

CHŒUR GÉNÉRAL

Jurons, jurons par nos dangers,  
par nos malheurs, par nos ancêtres,  
au dieu des rois et des bergers,  
de repousser d'injustes maîtres.  
Si parmi nous il est des traîtres,  
que le soleil de son flambeau  
refuse à leurs yeux la lumière,  
le Ciel l'accès à leur prière,  
et la terre un tombeau !

ARNOLD Voici le jour !

WALTER Pour nous c'est un signal d'alarmes.

GUILLAUME De victoire !

WALTER Quel cri doit y répondre ?

ARNOLD Aux armes !

GUILLAUME, WALTER Aux armes !

Tous Aux armes !

---

# ACTE TROISIÈME

---

## Scène première

*Intérieur d'une vieille chapelle en ruines, attenante aux jardins du palais d'Altdorf.*

*Arnold, Mathilde.*

MATHILDE Arnold, d'où naît ce désespoir ?  
Est-ce là cet adieu si tendre  
que j'espérais entendre ?  
Vous partez, mais bientôt nous pourrons nous revoir.

ARNOLD Non, je reste où m'enchaîne un terrible devoir;  
je reste pour venger mon père.

MATHILDE Qu'espérez-vous ?

ARNOLD C'est du sang que j'espère.  
Je renonce aux faveurs du sort,  
je renonce à tout ce que j'aime,  
à la gloire, à vous-même !...

MATHILDE À moi, Melchthal ?

ARNOLD Mon père est mort;  
il est tombé sous l'homicide glaive.

MATHILDE Dieu !

ARNOLD Savez-vous qui dirigea le fer ?

MATHILDE Ah ! je frémis, achève !

ARNOLD Votre effroi l'a nommé... Gessler !

MATHILDE Gessler !...

Pour notre amour plus d'espérance;  
quand ma vie à peine commence,  
pour toujours je perds le bonheur.  
Oui, Melchthal, d'un barbare  
le crime nous sépare;  
ma raison, qui s'égare,  
implore un dieu vengeur.  
Du sort bravant la servitude,  
en vain je t'ai donné ma foi;  
dans ma cour quelle solitude !  
Tu ne seras plus près de moi.

Suite à la page suivante.

MATHILDE                      Enfin, pour comble de misère,  
un crime te prive d'un père,  
et je ne puis le pleurer avec toi.  
Destin, malgré ta rage,  
toujours ce triste cœur  
conservera l'image  
de mon libérateur.

ARNOLD    Quel bruit arrive à mon oreille ?  
Des chants ? des cris ?

MATHILDE                                      Gessler s'éveille.

ARNOLD    Le jour le rend à ses forfaits

MATHILDE    Hélas ! d'une fête guerrière  
ces chants annoncent les apprêts.  
Du gouverneur fuis le palais,  
toujours sa joie est meurtrière;  
fuis, si jamais je te fus chère.

ARNOLD                      Moi, fuir !

MATHILDE                                      Sur la rive étrangère,  
si je ne puis à ta misère  
offrir mes soins consolateurs,  
mon âme te suit tout entière;  
elle est fidèle à tes malheurs.

ARNOLD                      Ces chants étouffent ta prière,  
leur joie insulte à mes douleurs.

MATHILDE                      Arnold, prends pitié de mes pleurs,  
fuis, si jamais je te fus chère.

ARNOLD                      Moi fuir !

MATHILDE                                      Sur la rive étrangère,  
si je ne puis à ta misère  
offrir mes soins consolateurs,  
mon âme te suit tout entière;  
elle est fidèle à tes malheurs.  
Et songe !...

ARNOLD                                      Je songe à mon père !

Ensemble

MATHILDE                      En renonçant à nos amours,  
c'est lui donner plus que nos jours.  
Adieu, Melchthal, adieu, c'est pour toujours !

ARNOLD                      En renonçant à mes amours,  
c'est lui donner plus que mes jours.  
Adieu, Mathilde, adieu, c'est pour toujours !

## Scène deuxième

*Grande place d'Altdorf, où l'on fait des préparatifs de fête. On voit çà et là des pommiers et des tilleuls. Le château-fort de Gessler est au fond. Des ouvriers sont occupés à élever une estrade où doit se placer la cour; d'autres plantent, vers le fond du théâtre, un trophée composé des armes du gouverneur et surmonté de son chaperon.*

*Gessler, Rodolphe, Gardes, Soldats, Peuple.*

CHŒUR D'HOMMES                      Gloire au pouvoir suprême !  
   Crainte à Gessler qui dispense ses lois !  
   Oui c'est l'empereur même,  
   qui lance l'anathème  
   par sa terrible voix.

CHŒUR DE FEMMES                    Paix au pouvoir qu'on aime !  
   De Mathilde on chérit les lois !  
   Qu'est-il besoin de diadème ?  
   L'amour est un pouvoir suprême  
   égal à celui des rois.

GESSLER                                  Vainement dans son insolence,  
   le peuple brave ma vengeance,  
   il doit se soumettre à ma loi.  
   (En montrant le trophée.)  
   Devant ce signe de puissance  
   que chacun se courbe en silence,  
   comme on s'incline devant moi !

CHŒUR D'HOMMES                    Gloire au pouvoir suprême !  
   Crainte à Gessler qui dispense ses lois !  
   Oui c'est l'empereur même,  
   qui lance l'anathème  
   par sa terrible voix.

CHŒUR DE FEMMES                    Paix au pouvoir qu'on aime !  
   De Mathilde on chérit les lois !  
   Qu'est-il besoin de diadème ?  
   L'amour est un pouvoir suprême  
   égal à celui des rois.

(On fait passer les habitants par groupe, et on les force à s'incliner devant le trophée.)



GESSLER

(placé sur l'estrade)

Que l'empire germain de votre obéissance  
 reçoive le gage aujourd'hui.  
 Depuis un siècle, sa puissance  
 daigne à votre faiblesse accorder un appui.  
 À pareil jour, nos droits, scellés par la victoire,  
 s'étendirent sur vos aïeux.  
 D'un jour si glorieux,  
 par vos chants, par vos jeux  
 célébrez la mémoire,  
 je le veux !

(Un des officiers de Gessler fait entrer forcément un Tyrolyen et deux Tyroliennes qui dansent au son des voix seulement.)

Ensemble

CHŒUR DE FEMMES

Toi que l'oiseau ne suivrait pas !  
 Ah ! ah ! etc.  
 Sur nos accords règle tes pas !  
 Ah ! ah ! etc.  
 Toi qui n'est pas,  
 ah ! ah ! etc.  
 De ces climats,  
 ah ! ah ! etc.  
 Vers nos frimats,  
 ah ! ah ! etc.  
 Tu reviendras.  
 Ah ! ah ! etc.

ACCOMPAGNEMENT  
 D'HOMMES

À nos chants viens mêler tes pas !  
 Etrangère  
 si légère,  
 veux-tu plaire ?  
 Ah ! ne fuis pas.  
 Fleur nouvelle  
 est moins belle,  
 quand tes pas  
 s'approchent d'elle,  
 ah ! ah ! etc.

CHŒUR D'HOMMES ET  
 CHŒUR DE FEMMES

Dans nos campagnes,  
 les fils des montagnes  
 à leurs compagnes  
 apprendront tes pas.

(Les soldats de Gessler contraignent des femmes suisses à danser avec eux; les habitants témoignent par leurs gestes leur indignation de cette violence; le ballet se termine par un chœur général à la fin duquel tout le monde se prosterne devant le poteau.)

## Scène troisième

*Les mêmes, Guillaume, Jemmy.*

(Des soldats entraînent sur l'avant-scène Guillaume et son fils qu'ils ont remarqués debout au milieu de la foule.)

RODOLPHE Audacieux, incline-toi !

GUILLAUME Tu peux, t'armant de sa faiblesse,  
avilir ce peuple, mais moi,  
je ne reconnais pas la loi  
qui me prescrit une bassesse.

RODOLPHE Misérable !

CHŒUR DE SUISSE O moment d'effroi !  
Pour lui nous avons tout à craindre.

RODOLPHE Gouverneur, on brave ta loi.

GESSLER Quel téméraire ose l'enfreindre ?

RODOLPHE Il est debout devant toi.

GUILLAUME Debout, j'honore la puissance,  
quand d'un honteux servage elle nous affranchit;  
mais de mon front l'indépendance,  
devant dieu seul fléchit.

GESSLER Traître, obéis ou tremble !  
Ma voix et tes périls te menacent ensemble;  
vois ces armes, vois ces soldats.

GUILLAUME J'écoute, je regarde, et ne te comprends pas.

GESSLER L'esclave rebelle à son maître.  
Ne frémit pas en prévoyant son sort ?

GUILLAUME Serais-je devant toi, si je craignais la mort ?

RODOLPHE Tant d'audace, seigneur, me le fait reconnaître;  
c'est Guillaume Tell, c'est ce traître  
qui ravit à nos coups Leuthold le meurtrier.

GESSLER Saisissez-le !

SOLDATS (hésitant)  
C'est là cet archer redoutable,  
cet intrépide nautonier...

GESSLER Point de pitié coupable;  
c'est là mon prisonnier.

GUILLAUME Puisse-t-il être le dernier !

GESSLER

Tant d'orgueil me lasse,  
la foudre s'amasse,  
sur toi qu'elle passe,  
et tu fléchiras !

RODOLPHE

Quel excès d'audace !  
Il brave, il menace.  
Allons, point de grâce,  
désarmons son bras.

GUILLAUME                      Mortelle disgrâce !  
   (bas à son fils)  
         Espoir de ma race,  
         o toi que j'embrasse,  
         porte au loin tes pas

JEMMY

Que ta peur s'efface,  
c'est ici ma place,  
laisse-moi par grâce  
mourir dans tes bras !

(On retire des mains de Guillaume son arbalète et son carquois.)

GUILLAUME Rejoins ta mère, je l'ordonne,  
qu'aux sommets de nos monts la flamme brille et donne  
aux trois cantons le signal des combats !

GESSLER (retenant l'enfant)  
Arrête... leur tendresse éclaire ma vengeance;  
réponds, toi qui m'oses braver,  
c'est ton enfant ?

GUILLAUME Le seul.

GESSLER Tu voudrais le sauver ?

GUILLAUME Le sauver lui, quel est son crime ?

GESSLER Sa naissance,  
tes discours, tes projets, ta coupable insolence.

GUILLAUME Je t'ai seul offensé, c'est moi qu'il faut punir.

GESSLER Sa grâce est dans tes mains et tu peux l'obtenir.  
 Pour un habile archer partout on te renomme;  
 (à Rodolphe, en détachant une pomme d'un arbre voisin)  
 sur la tête du fils qu'on place cette pomme,  
 (à Tell)  
 d'un trait, tu vas soudain l'enlever à mes yeux,  
 ou vous périrez tous les deux.

GUILLAUME    Que dis-tu ?

GESSLER Je le veux.

GUILLAUME Quel horrible décret; sur mon fils !... je m'égare !  
Tu pourrais ordonner, barbare !...  
Non, le crime est trop grand.

GESSLER Obéis.

GUILLAUME Tu n'as pas d'enfant !  
Il est un dieu, Gessler !

GESSLER Un maître.

GUILLAUME (montrant le ciel)  
Il nous entend !

GESSLER C'est trop tarder, cède sur l'heure.

GUILLAUME Je ne le puis.

GESSLER Que son fils meure !

GUILLAUME Arrête !... Abominable loi !  
Tu triomphes de ma faiblesse;  
le péril de Jemmy m'impose une bassesse,  
Gessler; et je fléchis le genou devant toi.  
(il s'agenouille)

GESSLER Voilà cet archer redoutable,  
cet intrépide nautonier !  
La peur l'atteint, un mot l'accable.

GUILLAUME (se relevant)  
Ce châtiment du moins est équitable:  
tu me punis d'avoir pu m'oublier.

JEMMY Mon père, songe à ton adresse.

GUILLAUME Ah, je crains tout de ma tendresse.

JEMMY Donne ta main, interroge mon cœur:  
sous ta flèche il battra sans peur.

GUILLAUME Je te bénis en répandant des larmes,  
et je reprends ma force sur ton sein:  
le calme de ton cœur a raffermi ma main.  
Plus de faiblesse, plus d'alarmes;  
qu'on me rende mes armes:  
je suis Guillaume Tell enfin !

(On rend à Guillaume son arbalète et son carquois qu'il vide à terre. Il choisit parmi les traits en se tenant baissé, et en place un sous ses vêtements, sans être aperçu.)

GESSLER Qu'on attache l'enfant !

(En ce moment on voit un des pages de Mathilde quitter la scène et se diriger, en courant, vers le château.)

JEMMY M'attacher ? quelle injure !

Non, non, libre au moins je mourrai.  
J'expose au coup fatal ma tête sans murmure,  
et sans pâlir je l'attendrai.

SUISSES Quoi ! les accents de l'innocence  
ne désarment pas sa vengeance ?

JEMMY (en voyant son père préparer ses armes)  
Courage, mon père !

GUILLAUME

À sa voix

ma main laisse échapper mes armes;  
mes yeux sont obscurcis de dangereuses larmes...

(à Gessler)

Mon fils !... que je l'embrasse une dernière fois !

(Gessler fait un signe d'acquiescement, et Jemmy se rend près de son père.)

Sois immobile, et vers la terre  
incline un genou suppliant.

Invoke dieu: c'est lui seul, mon enfant,  
qui dans le fils peut épargner le père.

Demeure ainsi, mais regarde les cieux.

En menaçant une tête si chère,  
cette pointe d'acier peut effrayer tes yeux.

Le moindre mouvement... Jemmy, songe à ta mère !  
Elle nous attend tous les deux !

*Jemmy regagne le poteau avec rapidité; Guillaume parcourt d'un œil morne toute l'enceinte. Lorsque son regard s'arrête sur Gessler, il porte la main sur la place où la seconde flèche est cachée; il vise enfin, tire, et soudain le pomme est loin de l'enfant.*

SUISSÉS  
Victoire ! sa vie est sauvée.

JEMMY  
Mon père !

GUILLAUME  
Ciel !

GESSLER  
Quoi ! la pomme enlevée !

SUISSÉS  
La pomme est enlevée ;  
Guillaume est triomphant.

GESSLER  
O fureur !

SUISSÉS  
O bonheur !

JEMMY  
Ma vie est conservée :  
mon père pouvait-il immoler son enfant ?

GUILLAUME  
Je ne vois plus, je me soutiens à peine ;  
est-ce bien toi, mon fils ? Je succombe au bonheur.

JEMMY  
(entrouvrant les vêtements de Guillaume)  
Ah ! secourez mon père !...

GESSLER  
Il échappe à ma haine.  
(apercevant la seconde flèche)  
Que vois-je ?

GUILLAUME  
Ah ! j'ai sauvé mon trésor le plus cher !

GESSLER  
À qui destinais-tu ce trait ?

GUILLAUME  
À toi, Gessler !

GESSLER  
Tremble !

GUILLAUME

(embrassant son fils)

Je n'ai plus peur.

GESSLER

Rodolphe, qu'on l'enchaîne !

## Scène quatrième

*Les mêmes, Mathilde, Pages de sa suite.*

MATHILDE Qu'ai-je appris ? sacrifice affreux !

SUISSES Faut-il encor trembler pour eux ?

SOLDATS Ils doivent périr tous les deux.

GESSLER Je n'abrègerai point des jours si misérables,  
(à Mathilde) je l'ai promis; mais tous deux sont coupables,  
et tous deux dans les fers attendront le trépas.

MATHILDE Quoi ! son fils ?... un enfant ! seigneur, il faut m'entendre.

GESSLER L'ordre est donné, rien ne peut le suspendre !  
Le fils aussi !

MATHILDE Vous ne l'obtiendrez pas.  
Au nom de l'empereur, je le prends sous ma garde.  
Quand tout un peuple indigné nous regarde,  
osez l'arracher de mes bras !

RODOLPHE Cédez; Guillaume au moins nous reste.

FEMMES DE Heureux secours ! bonté céleste !

MATHILDE

SOLDATS Cédons: Guillaume au moins nous reste.

SUISSE Pour toi, Guillaume, ô sort funeste !  
Des fers puniront ta vertu.

RODOLPHE Ils murmurent, les entends-tu ?

GESSLER L'audace du captif a passé dans leur haine.  
Sur les eaux, cette nuit, vers Kusnac je l'entraîne.

RODOLPHE Sur les eaux; mais les vents, l'orage ?...

GESSLER (En montrant Guillaume enchaîné.)  
Vain effroi !

L'habile nautonier n'est-il pas avec moi ?  
Au château-fort, que le lac environne  
l'attend un supplice nouveau.

PEUPLE Grâce ! grâce !

GESSLER Apprenez comment Gessler pardonne:  
aux reptiles je l'abandonne,  
et leur horrible faim lui répond d'un tombeau.

JEMMY O mon père !

GUILLAUME O Jemmy !  
 PEUPLE Grâce !  
 GESSLER Jamais !  
 MATHILDE Barbare !

Ensemble

MATHILDE C'est sa mort qu'il prépare:  
 de son fils je m'empare,  
 qu'il s'éloigne avec nous !

JEMMY  
 (à Mathilde) Quand l'ordre d'un barbare  
 d'un père me sépare,  
 le seconderez-vous ?

GUILLAUME Quand ma mort se prépare,  
 que mon fils, ô barbare !  
 se dérobe à tes coups !

GESSLER L'audace les égare:  
 de leur sang être avare,  
 c'est te perdre avec nous.

SOLDATS  
 (à Gessler) L'audace les égare:  
 de leur sang être avare  
 c'est trahir mon courroux

RODOLPHE L'audace les égare:  
 de leur sang être avare,  
 c'est te perdre avec nous.

GESSLER Peuple, qu'on se retire,  
 ou le coupable expire:  
 (Touchant sa dague.)

j'en atteste ce fer !  
 (A ces mots succède un moment de stupeur parmi le peuple.)

GESSLER  
 (à demi-voix) Ils gardent le silence,  
 ils craignent ma vengeance.

SOLDATS Ils gardent le silence,  
 ils craignent sa vengeance.

SUISSES Assurons en silence  
 les coups de la vengeance.

GUILLAUME  
 (d'une voix très forte et  
 secouant ses chaînes) Anathème à Gessler !

RODOLPHE, SOLDATS Subir tant d'insolence,  
 o tourments de l'enfer !

SUISSE

(s'agitant et se rapprochant)

Ecoutez la sentence:

anathème à Gessler !

GESSLER

(montrant les Suisses)

Si l'un d'entre eux s'avance,

(Designant Tell.)

qu'il tombe sous le fer !

Ensemble

SOLDATS

Vive, vive Gessler !

SUISSES

(sur la place, sur les yoits, sur les arbres)

Anathème à Gessler !



---

# ACTE QUATRIÈME

---

## Scène première

### *Habitation du vieux Melchthal.*

#### *Arnold, seul.*

Ne m'abandonne point, espoir de la vengeance !  
Guillaume est dans les fers, et mon impatience  
presse le moment des combats.  
Dans cette enceinte quel silence !  
J'écoute: je n'entends que le bruit de mes pas.  
Entrons... Quelle terreur secrète !  
Devant le seuil, malgré moi je m'arrête;  
je n'y rentrerai pas.

Asile héréditaire,  
où mes yeux s'ouvrirent au jour,  
hier encor, ton abri tutélaire  
offrait un père à mon amour.  
J'appelle en vain, douleur amère !...  
J'appelle, il n'entend plus ma voix !  
Murs chéris qu'habitait mon père,  
je viens vous voir pour la dernière fois !

CHŒUR (en dehors)  
Vengeance !

ARNOLD Quel espoir ! j'entends des cris d'alarmes.  
Ce sont mes compagnons, je les vois accourir.

## Scène deuxième

### *Arnold, Confédérés.*

LE CHŒUR Guillaume est prisonnier et nous sommes sans armes !  
Nous voulons tous le secourir.  
Des armes ! des armes !  
Et nous saurons mourir.

ARNOLD Dès long-temps, Guillaume et mon père  
ont prévu l'heure des combats:  
sous le rocher, au fond du châlet solitaire,  
courez armer vos bras.

LE CHŒUR

Courons armer nos bras.

ARNOLD

Non, plus de larmes inutiles,  
plus de plaintes stériles:  
Gessler, tu périras !  
Pour toi, qui privas ma tendresse  
de mon père et de ma maîtresse,  
est-ce assez que le trépas ?

LE CHŒUR

(en rentrant)

Melchthal, que ton espoir renaisse !  
Enfin le glaive arme nos bras.

ARNOLD

Amis, amis, secondez ma vengeance:  
si notre chef est dans les fers,  
brisons-les avec notre lance;  
d'Altdorf les chemins sont ouverts.  
Suivez-moi: d'un monstre perfide,  
trompons l'espérance homicide;  
arrachons Guillaume à ses coups !  
D'un tyran cruel et perfide  
trompons l'espérance homicide:  
cette tâche est digne de vous.

LE CHŒUR

D'un tyran cruel et perfide,  
trompons l'espérance homicide:  
cette tâche est digne de nous.

Ensemble

ARNOLD

Sur mes pas,  
aux combats !  
Ou la victoire ou le trépas !

LE CHŒUR

Sur tes pas,  
aux combats !  
Ou la victoire ou le trépas !

(Ils sortent.)

## Scène troisième

*Vue de rocher situé au pied de l'Achsenberg; il est baigné par le lac des Quatre-Cantons. Des nuages épais, précurseurs de la tempête, bornent l'horizon. On découvre pourtant sur une haute éminence la maison de Tell. Dans cette enceinte, herissée d'écueils, les flots se brisent avec furie.*

*Hedwige, Femmes, Suisses.*

CHŒUR DE FEMMES Où vas-tu ? ta douleur t'égare.  
N'entends-tu pas nos ennemis ?

HEDWIGE Je veux voir Gessler: je les suis.

LE CHŒUR Et qu'obtiendras-tu du barbare ?

HEDWIGE La mort ! je la désire. Il triomphe, et je vis,  
quand je n'ai plus d'époux, quand je n'ai plus de fils !

## Scène quatrième

*Les mêmes, Mathilde, Jemmy, Pages de la suite de la princesse.*

JEMMY (hors de la scène)  
Ma mère !

HEDWIGE On a parlé ! cette voix douce et tendre...

JEMMY Ma mère !

HEDWIGE Je crois l'entendre !  
C'est lui ! c'est mon enfant ! ô bonheur ! Mais, hélas !  
Ton père ne suit point tes pas.

JEMMY À son indigne chaîne il saura se soustraire:  
(en montrant Mathilde)  
crois-en notre appui tutélaire.

HEDWIGE Princesse, en l'écoutant, je ne vous voyais pas.  
O protectrice auguste et chère,  
Hedwige tombe à vos genoux !



Toi, qui du faible es l'espérance,  
sauve Guillaume, ô Providence !  
Dans leurs projets, dans leur vengeance,  
trompe et confonds nos ennemis.  
Brise le joug qui nous opprime;  
dans l'oppresseur punis le crime,  
sauve Guillaume ! Il meurt victime  
de son amour pour son pays.

HEDWIGE,  
MATHILDE, CHŒUR

Sauve Guillaume ! il meurt victime  
de son amour pour son pays.

## Scène sixième

*Les mêmes, Leuthold.*

LEUTHOLD Je l'ai vu, je l'ai vu ! Guillaume sur ces rives  
par la tempête est rejeté.  
Ses mains cessent d'être captives:  
le gouvernail cède à sa volonté.

HEDWIGE Si Guillaume, malgré l'orage,  
peut approcher de ce rivage,  
je réponds de sa liberté.

MATHILDE Courons à lui.

Tous Courons à lui.

## Scène septième

*Guillaume, Gessler, Soldats.*

CHŒUR DES SOLDATS

(dans la barque)

Vers la rive prochaine  
la vague nous entraîne:  
d'une mort trop certaine,  
Guillaume, sauve-nous !

GESSLER

Guillaume, sauve-nous !

GUILLAUME

(abordant et repoussant du pied la barque au milieu des vagues)

Non, vous périrez tous !  
Toi qui voulais des fronts serviles  
obtenir un lâche respect,  
commande aux vagues indociles  
de se courber à ton aspect !

## Scène huitième

*Guillaume, Hedwige, Jemmy.*

HEDWIGE Je te revois !

JEMMY Mon père !

HEDWIGE O retour plein de charmes !

GUILLAUME (montrant la maison qui brûle)  
Quelle flamme brille à mes yeux ?

JEMMY Au défaut d'un bûcher d'alarmes,  
moi-même j'embrasai le toit de nos aïeux.  
Mais du moins j'ai sauvé tes armes.

GUILLAUME (saisissant l'arc et la flèche qu'on lui présente)  
Gessler, tu peux venir !

## Scène neuvième

*Les mêmes, Gessler, Soldats.*

CHEUR DES SOLDATS En vain il veut nous fuir:  
suivons, suivons sa trace.

GESSLER Qu'il ne trouve sa grâce  
que dans le coup mortel !

GESSLER, GARDES Qu'il ne trouve sa grâce  
que dans le coup mortel !

HEDWIGE C'est lui !

GUILLAUME (à sa femme et à son fils)  
Retirez-vous; que la Suisse respire !  
À toi, Gessler !

GESSLER (frappé au haut du rocher)  
J'expire !  
C'est la flèche de Tell !

(il tombe dans le lac)

LES GARDES (fuyant)  
C'est la flèche de Tell !

JEMMY, HEDWIGE O jour de délivrance !  
Sa mort termine enfin nos maux.

GUILLAUME De dieu reconnais l'assistance.

JEMMY Rien n'a pu le soustraire au trait de la vengeance:  
ses richesses ni sa puissance,  
ses supplices ni ses bourreaux.

## Scène dixième

*Les mêmes, Walter, confédérés, Mathilde.*

WALTER À ces signaux de flamme enfin cessons de craindre;  
il faut du sang pour les éteindre,  
il faut le sang de l'oppresseur.  
Mais, que vois-je ? Guillaume ! il est libre, ô bonheur !  
Volons vers le tyran !

GUILLAUME Que veux-tu ?

WALTER Qu'il succombe !

GUILLAUME Dans le lac va chercher sa tombe !

*Mathilde entre à cette réponse de Guillaume.*

JEMMY, HEDWIGE Honneur, honneur,  
au bras libérateur !

Tous Honneur, honneur,  
au bras libérateur !

GUILLAUME Point de vaine espérance,  
tant que d'Altdorf les créneaux orgueilleux  
commanderont à notre obéissance.

## Scène onzième

*Les mêmes, Arnold, le reste des trois cantons.*

ARNOLD (présentant à Guillaume le drapeau qui flottait au troisième acte sur le château  
d'Altdorf)

Tu n'as plus à former de vœux,  
Altdorf est en notre puissance !

Tous Victoire ! Altdorf est en notre puissance !

ARNOLD Vous ici, Mathilde ?

MATHILDE Oui, c'est moi:  
des fausses grandeurs détrompée,  
ton égale je te revois;  
et, m'appuyant sur ton épée,  
jusqu'à la liberté je m'élève avec toi.

ARNOLD Pourquoi ta présence, ô mon père !  
Manque-t-elle au bonheur de l'Helvétie entière ?

*L'orage, entièrement dissipé, laisse voir, dans toute sa beauté, une partie de la Suisse. Une multitude de barques pavoisées voguent sur le lac des Quatre-Cantons. Les montagnes qui dominant Fluelen, et surmontées encore par les grands glaciers frappés des rayons du soleil, couronnent le tableau.*

GUILLAUME                    Tout change et grandit en ces lieux.  
                                      Quel air pur !

HEDWIGE    Quel jour radieux !

JEMMY    Au loin quel horizon immense !

MATHILDE                    Oui, la nature sous nos yeux  
                                      déroule sa magnificence.

GUILLAUME                    À nos accents religieux,  
                                      liberté, redescends des cieux,  
                                      et que ton règne recommence !

Tous    Liberté, redescends des cieux,  
                                      et que ton règne recommence !



# R É S U M É

Personnages.....	3	Scène cinquième.....	25
Avertissement.....	4	Scène sixième.....	26
Acte premier.....	5	Scène septième.....	26
Scène première.....	5	Acte troisième.....	30
Scène deuxième.....	6	Scène première.....	30
Scène troisième.....	7	Scène deuxième.....	32
Scène quatrième.....	8	Scène troisième.....	34
Scène cinquième.....	8	Scène quatrième.....	38
Scène sixième.....	11	Acte quatrième.....	41
Scène septième.....	12	Scène première.....	41
Scène huitième.....	13	Scène deuxième.....	41
Scène neuvième.....	14	Scène troisième.....	43
Scène dixième.....	15	Scène quatrième.....	43
Scène onzième.....	16	Scène cinquième.....	44
Acte deuxième.....	19	Scène sixième.....	45
Scène première.....	19	Scène septième.....	45
Scène deuxième.....	20	Scène huitième.....	46
Scène troisième.....	20	Scène neuvième.....	46
Scène quatrième.....	22	Scène dixième.....	47
		Scène onzième.....	47

---

## PASSAGES SIGNIFICATIFS

---

Accours dans ma nacelle (Le pêcheur, Guillaume) .....	5
Je rends à vostre amour un fils digne de vou (Mathilde, Hedwige, Jemmy) .....	44
Jurons, jurons par nos dangers (Chœur général) .....	29
On entend des montagnes (Le Chœur) .....	6
Ou vas-tu? quel transport t'agite? (Guillaume, Arnold) .....	8
Pour notre amour plus d'espérance (Mathilde) .....	30
Sombre forêt, désert triste et sauvage (Mathilde) .....	20
Tout change et grandit en ces lieux (Tous) .....	48